

Homélie du Père Jacques BELS, chanoine Cathédrale Notre-Dame de la Treille

Frères et sœurs comment ne pas rendre grâce ce matin pour les soixante cinq ans de sacerdoce de M. le chanoine Louis Guérin, et dont une douzaine d'années au service de notre cathédrale ? Comment pourrais-je oublier le groupe de Padre Pio, dont il était depuis sept ans le conseiller spirituel ?

A la lumière de la Parole de Dieu et de la vie du Père Guérin, essayons de redécouvrir cette vocation merveilleuse qu'est celle du prêtre !

Le prêtre n'est-il pas celui qui offre sa vie à la suite de son Seigneur ? Frères et sœurs avez-vous entendu ? Que dit Jésus à ses disciples ? « *Si quelqu'un désire marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix, qu'il me suive !* » Parole terrible ! Et l'invitation de Jésus à ses disciples n'a rien à voir avec le masochisme, et l'invitation que Jésus fait à tout prêtre n'a rien à voir avec la tristesse ! L'histoire de Dieu et de son peuple est une histoire d'amour et si Jésus invite le prêtre à tout renoncer, c'est parce que lui seul est la source de la joie et de l'espérance. Frères et sœurs le prêtre n'est pas un homme triste.

Le Père Guérin a répondu à son Seigneur dans la spontanéité de l'amour, et en soixante cinq ans il a puisé sa fidélité dans la fidélité de son Maître. Tandis qu'il était vicaire à Roubaix, à Lambersart, puis à Tourcoing, tandis qu'il était curé à Annoeullin et à Ronchin que de visites a-t-il accomplies ! Il me disait un jour que tout son ministère de vicaire et de curé, toutes ses après-midi il les passait à rendre des visites, systématiques, à chacun de ses paroissiens. Quel beau témoignage de missionnaire...

Aumônier au CHR de Lille c'est alors qu'il se fait présent davantage aux souffrants. C'est la première fois qu'il va collaborer avec des laïcs engagés, il en était heureux. Comme eux, il visitait les malades ; il les a écoutés, il les a accueillis tels qu'ils étaient, il les a réconfortés. Avec eux, il portait ce souci de l'évangélisation de ce monde de la santé. En tant que prêtre il donnait j'espère fréquemment le sacrement des malades, qui n'est pas le sacrement des mourants mais le sacrement qui va permettre à celui qui souffre de vivre son épreuve dans la sérénité et la confiance. Heureux le prêtre qui sur sa route rencontre des saints et des saintes qui lui permettent de s'attacher encore davantage au Seigneur !

Quittant le CHR de Lille le voilà, à mon grand étonnement, reprendre des études à l'âge de soixante quinze ans. Cet homme discret n'était-il pas à cet âge où beaucoup souhaitent se reposer, celui qui nous révélait une certaine jeunesse d'esprit et de cœur,

plus encore celui qui désirait servir ! L'officialité diocésaine est tout autre chose qu'une administration poussiéreuse, les membres de l'officialité dont le Père Guérin était, savent que derrière les questions juridiques, derrière des dossiers, il y a des personnes à aider, à éclairer, et à servir.

Arrivé à Lille dans ce quartier du Vieux-Lille où il habitait tout près de notre cathédrale, voilà qu'un dimanche je le vois concélébrer la messe solennelle de 11 heures et depuis lors, chaque dimanche, il concélébrait la messe, ou la présidait à son tour. Il était pour moi en tant que recteur de ce lieu, où j'ai été très heureux, il a été pour moi un collaborateur discret et efficace. Il a passé de nombreuses heures pour donner le sacrement de la réconciliation, ce sacrement où le prêtre sans aucun mérite de sa part reçoit ce pouvoir lors de son ordination presbytérale de pardonner les péchés au nom du Père, du Fils et du saint Esprit. Quelle grâce pour un prêtre que de pouvoir confesser, que d'accueillir le pécheur qui désire revenir vers son Seigneur, et qui par lui va recevoir la force de grandir dans l'amour et être un homme nouveau. Frères et sœurs le sacrement de la réconciliation n'a rien à voir avec le tribunal, le sacrement de la réconciliation est un rendez-vous d'amour, ce rendez-vous du Seigneur qui par l'intermédiaire de son prêtre dira au pécheur comme jadis à la femme adultère : « *Moi non plus je ne te condamne pas, va et désormais ne pêche plus !* » Oui, le Père Guérin a été un collaborateur efficace et discret. Chaque fois qu'il me remplaçait à l'occasion des vacances ou à d'autres circonstances, il était heureux de servir.

Le prêtre n'est-il pas aussi celui qui essaie de vivre dans l'intimité de son Seigneur ?

Frères et sœurs, réentendons saint Paul nous dire : « *Ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi !* » Le Père Guérin dans la mesure de ses possibilités, tant que ses forces le lui permettaient, célébrait la messe chaque jour. Le prêtre n'est-il pas celui qui offre et qui s'offre...

Il était familier des Foyers de Charité, et au début de son ministère à Ronchin – je ne le connaissais pas encore – il a passé de longues semaines au Foyer de Charité de Courset pour y reprendre des forces. Il aimait les Foyers de Charité et il était dans l'admiration de l'exemple de Marthe Robin, celui d'une vie totalement unie au Christ Jésus. Il y a quelques semaines, lorsque ce fut ma dernière rencontre avec lui, il me confiait qu'il désirait être enterré au Foyer de Charité de Courset.

Depuis quelques années il était devenu disciple de saint Padre Pio, ce capucin qui chaque fois qu'il célébrait l'eucharistie communiait à la Passion de Jésus, recevant les stigmates, et qui, comme le saint Curé d'Ars passait des heures au confessionnal. Oui, il

s'inspirait de l'exemple de saint Pio da Pietrelcina, comme il a pu le faire avec les membres du groupe de Padre Pio.

Retiré aux Buissonnets depuis quelques années, chaque fois que j'allais lui rendre visite, lorsqu'il n'était pas dans sa chambre je le retrouvais à l'oratoire, adorant le Saint-Sacrement. Cette constatation d'homme de la prière, je l'avais faite il y a quelques années, étant recteur de cette cathédrale, où un certain jeudi saint, il fait une chute extraordinaire en descendant les marches du chœur pour donner la sainte communion. C'est alors qu'il devait être opéré de la hanche le 2 février suivant. Après la messe solennelle de la présentation du Seigneur, à mon grand étonnement je le vois arriver. Il me dit « voilà, je suis rentré chez moi, l'anesthésiste refuse de m'opérer parce que mon cœur est trop fragile ». Il n'était ni amer ni désabusé. Tandis que je le rencontrais aux Buissonnets, passant de l'hôpital aux Buissonnets, de la clinique aux Buissonnets, il ne se plaignait pratiquement pas. Le Seigneur l'habitait, Lui seul était sa force et son réconfort. Homme de prière, homme de l'eucharistie, homme du sacrement de la réconciliation, le Père Guérin était comme chacun et chacune d'entre nous un pécheur, mais ne pouvait-il pas aussi, à la suite de saint Paul affirmer : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi !* »

Bénis sois-tu, Seigneur Jésus, parce que tu ne cesses aujourd'hui comme hier d'appeler des jeunes à être prêtres. Donne aux chrétiens de désirer des prêtres, accorde à nos communautés chrétiennes et à nos familles, à nos aumôneries de lycées ou d'universités, à nos paroisses, d'être suffisamment rayonnantes pour permettre à des jeunes d'entendre tes appels, de les accueillir, et d'y répondre joyeusement. Les prêtres de demain sont au milieu de nous ! Ils ne sont pas des extra-terrestres ! Ils sont des jeunes semblables à ceux de leur génération, ils étudient, ils prennent des loisirs, ils font du sport, ils prennent le temps de la prière, ils participent à la messe le dimanche, mais aussi en semaine. Les avez-vous reconnus ? Ce sont vos fils, et vos petits fils, ce sont vos voisins ! A nous de les aider, de les soutenir, et de ne pas les décourager. Alors un jour peut-être pourront-ils à leur tour affirmer ce que saint Paul adressait aux Galates : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi !* » Amen !

Messe de funérailles du Chanoine Louis GUERIN

Vendredi 10 novembre 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

[Lectures de la fête de saint Padre Pio, 23 septembre]

1^{ère} lecture de la lettre de saint Paul aux Galates, 2, 19-20

Frères, par la Loi, je suis mort à la Loi afin de vivre pour Dieu ; avec le Christ je suis crucifié, je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. »

Psaume 127:

Heureux qui craint le Seigneur et marche selon ses voies !

Tu te nourriras du travail de tes mains :

heureux es-tu ! A toi le bonheur !

Voilà comment sera béni l'homme qui craint le Seigneur,

Tu verras le bonheur de Jérusalem tous les jours de ta vie.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu, 16, 24-27

En ces temps-là Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. Quel avantage en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Et que pourra-t-il donner en échange de sa vie ? Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père, alors il rendra à chacun selon sa conduite. »